

Article paru le 27 mars 2023



Recyclage La profession fait son show

Se montrer sans vergogne ni retenue, démontrer ses atouts et savoir-faire, prouver portes ouvertes à l'appui, que la techno est omniprésente sur les sites quels que soient les matières triées et recyclées, échanger via des débats de très bon niveau ou plus directement avec des élus, clients et fournisseurs ayant fait le déplacement, profiter de cette occasion unique pour inaugurer matériel de pointe ou sites d'envergure, tel était le fil rouge des 17 et 18 mars dans le cadre de la JMR, Journée Mondiale du Recyclage, événement qui a donné lieu à des manifestations & actions très diversifiées partout en France, animées par les professionnels se consacrant à ces métiers en perpétuel développement.

Créé à l'initiative de Ranjit Singh Baxi, président de la Global Recycling Foundation et du BIR, ce rendez-vous a pour objectif de mobiliser leaders mondiaux, professionnels, experts, ainsi que les initiatives citoyennes afin d'adopter un nouveau regard : le déchet n'est rien d'autre qu'une ressource. En tant que membre fondateur du BIR (18 mars 1948), c'est tout naturellement que Federec a souhaité devenir l'un des ambassadeurs en France du Global Recycling Day dont la 1^{re} journée mondiale s'est tenue le 18 mars 2018. Pour cette 6^e édi-

tion, la fédération française a choisi La Caserne comme écrin, lieu unique et incubateur de jeunes créateurs de mode durable, situé dans le 10^e arrondissement de Paris, et mis un coup de projecteur sur la filière Textiles, en pleine mutation. François Excoffier, président de Federec introduisait le sujet non sans rappeler les enjeux auxquels le marché du recyclage fait face et la nécessité de sensibiliser les Français à ses différents secteurs d'activité qui touchent de près leur quotidien, et aux métiers qui s'y

rapportent. « Le recyclage fédère des filières diversifiées rassemblant environ 1 200 entreprises employant environ 40 000 personnes

ayant généré 10 Md€ de chiffre d'affaires en 2021. La filière est dynamique ; environ 8 000 emplois sont à créer rapidement, ce qui justifie la création d'une école nationale, dont l'ouverture est programmée pour ce 3 avril, entièrement dédiée aux emplois de nos entreprises ». L'écologie intellectuelle est une chose, l'économie du recyclage en est une autre : il s'agit d'une industrie lourde nécessitant des investissements majeurs mettant en scène des technologies toujours plus sophistiquées, afin d'alimenter cette puissante machine productrice de matières premières recyclées, destinées à des industries consommatrices

> Suite page 2

« Incontournable
industrie »

d'envergure nationale ou internationale, lesquelles exigent des produits de qualité, avant d'incorporer ceux-ci dans leurs productions.

Des journées portes ouvertes

« Dans chaque région, des entreprises ouvrent les portes, témoigne le président de Federec : Arc en Ciel en Isère, Excoffier Recyclage en Savoie, Schroll en Alsace, Paprec en Ile-et-Vilaine, Derichebourg et Pena en Nouvelle Aquitaine, Valecobois et Purfer en Provence, Green Récup et Revival en Île-de-France, afin de montrer le cœur de nos métiers ».

« Les syndicats se sont mobilisés aussi », poursuit-il : ainsi dans les Hauts de France, la journée pilotée par le président du syndicat régional, Frédéric Dutriez a réuni plus de 100 acteurs. Placée sous le signe de l'innovation et de la coopération entre acteurs locaux, cette manifestation a su refléter l'image d'une région engagée sur les enjeux de transition écologique, mais aussi, rappeler à quel point les professionnels de la filière des Hauts-de-France savent se fédérer et impulser des projets innovants avec le monde institutionnel, académique et scientifique.

À l'Ouest, Olivier Le Fichous président du syndicat régional pointait une stabilité du nombre d'établissements implantés, en Bretagne et Pays de la Loire, une hausse des effectifs comme au niveau national dans les deux régions, associée à une progression de la collecte de déchets pour recyclage dans la majorité des filières et à une stabilité sur quelques autres flux. « Cinq facteurs d'évolution de nos métiers sont parfaitement identifiés : les nouvelles réglementations et filières REP, l'évolution des marchés avec la reprise économique et les plans de relance mis en œuvre, l'évolution des modes de consommation (éco-conception, réduction des déchets), l'introduction des nouvelles technologies dans nos métiers qui seront bien davantage digitalisés ». Pour ce qui relève des défis immédiats, on en

citera cinq, là encore : « la propriété de la matière, un enjeu vital, la liberté d'exporter des matières, un leitmotiv, la décarbonation, qui nécessitera de fournir aux adhérents des outils de communication quant aux bénéfices environnementaux de leurs activités, le déploiement d'actions de lobbying et de communication renforcée multicanaux, sans omettre la nécessaire formation. Il faudra donc déployer l'EN2R dans les autres régions de Federec ». Les objectifs sont précis : « préserver l'outil industriel, les emplois locaux et développer des solutions innovantes, développer les débouchés du recyclage en parallèle de la collecte, assurer le développement des filières de recyclage et de consommation des MPiR, mais aussi celui de la valorisation énergétique des flux sans débouchés matières (valorisation énergétique des déchets de bois, CSR) ». Pour ce faire, il faudra « disposer de capacités suffisantes d'élimination des déchets ultimes et refus de tri ne pouvant faire l'objet de valorisation ». Le reste de la journée était consacré à la visite de deux outils industriels, les Ateliers Fouesnantais et leur centre d'éco-tri Kerambris basé à Fouesnant, orchestrée par Philippe Fillette, directeur général de l'association, qui a exposé sa démarche de RSE engagée, en constante amélioration. Et puis, le centre de tri Collecte Sélective Paprec Trivalo Bretagne, une visite dirigée par le directeur de l'usine, Sylvain Colleaux.

Une industrie à part entière...

Plus au sud, en Aquitaine, à Bassens, AFM Derichebourg, implanté dans la zone portuaire depuis 4 ans, recevait élus et scolaires notamment, dont le maire de Bassens, Alexandre Rubio, pour exposer le recyclage des ferrailles et métaux. Ici, on réceptionne 5 à 600 t/j sur un site de 70 000 m² que l'on recycle grâce à des moyens techniques impressionnants. Cisaille, broyeur ne font qu'une bouchée de ces ferrailles provenant aussi bien de la démolition industrielle que de VHU et autres ferrailles provenant de déchetteries. Les métaux comptent pour une bonne part de l'activité, de même que le site est agréé pour réceptionner et traiter des DEEE, dont les vieux réfrigérateurs que l'on va dépolluer avant d'en extraire les différentes matières. Des équipes efficaces, ultra spécialisées et du matériel spécifique assurent une productivité qui n'est pas à démontrer. « Le but de cette journée, est de faire découvrir nos métiers et pourquoi pas de susciter des vocations », témoignait sur place Thomas Derichebourg, président de Derichebourg Environnement, soulignant que



Olivier Le Fichous.



À Bassens, le site d'AFM Derichebourg s'étend sur 70 000 m² pour traiter 600 t de déchets métalliques par jour.

« 60 % des matières traitées à Bassens sont réexpédiées par bateaux pour être valorisées, autant de camions en moins sur les routes », ce qui ne peut que réjouir le maire de la commune, puisque l'activité portuaire est génératrice d'emplois, tout comme le site de recyclage. Dans un registre complémentaire, Péna Environnement à Mérignac, dont le métier historique est consacré au recyclage des métaux ferreux et non ferreux et à leur négoce, a opté pour une autre stratégie : l'entreprise a élargi le spectre de ses compétences et recycle sans distinction, aussi bien des DEEE (GEM, PAM, compteurs et autres ordinateurs), que des plastiques industriels (rigides ou souples, PP,



Près de 300 personnes ont visité les installations de Péna Environnement.

ABS, PS, PE, PVC), pare-chocs, déchets du BTP, papiers cartons, déchets verts (dont on produit du compost normé), DIB et déchets mobiliers qui seront utilisés, après un tri rigoureux, pour la production de CSR, la dernière activité ajoutée à ce large panel étant consacrée aux bateaux hors d'usage. Près de 300 personnes, élus, particuliers, clients, fournisseurs, petits et grands, ont foulé le site samedi 18 mars, afin de découvrir l'univers du groupe familial aquitain.

« Ici, ce sont 1 700 t de déchets/jour qui trouvent une seconde vie », affirme Marc Péna, accompagné de ses équipes réparties sur le site, par pôles, pour fournir les informations mais aussi répondre aux très nombreuses questions posées. Chantal Marquet et Renault Even, pour la présentation de l'entreprise employant 210 collaborateurs, Annie Munoz et Emmanuel Astier, pour la partie métaux, Cédric Desforges, Cynthia Bois Galvant et Aurélie Muller pour le département CSR, Hedi Galaoui et Pascal Peraudeau pour le pôle D3E, Thierry Dugourcq pour les plastiques, sans oublier Marjorie Biffiger, responsable Marketing. Des 430 000 t entrantes, 370 000 t de MPiR sortent de l'entreprise qui affiche un taux de 93 % de recyclage et d'énergie, grâce aux CSR (30 000 t/an), une énergie alternative bas carbone, qui permet de minimiser d'autant, les quantités allant à l'enfouissement.

... et en perpétuel développement

À journée spéciale, moment d'exception : Arc en Ciel Recyclage a en effet choisi la JMR 2023 pour inaugurer sa cisaille, une Lefort de 650 T trax, qui aura la lourde charge de traiter 4 000 t/an de ferrailles.

Le 17 mars, l'entreprise familiale certifiée ISO 9001 et ISO 14001, ouvrait ainsi grandes ses portes et accueillait à Trept, aux côtés de Paul Barbagallo, président de l'entreprise, sénateurs,



Inauguration de la cisaille de Arc en Ciel Recyclage à Trept.

élus, maires, partenaires et entreprises locales, dont Didier Rambaud, sénateur de l'Isère, Éric Morel, maire de la commune de Trept, Mathieu Charreyre, président régionale Federec Centre Sud-est, Jean Luc Dangel, association Longitude, Jean Christophe Milliat, président de Bourbre entreprise environnement et Monsieur Gouvernayre, propriétaire historique du site. Autour d'une démonstration suivie d'une visite conviviale, les 80 participants ont pu découvrir cette installation dédiée au traitement et la valorisation des ferrailles. Grâce à sa force de coupe, cet outil industriel permet de conditionner les ferrailles de grandes longueurs, aux normes exigées par les aciéries, une opération qui facilite le recyclage et le réemploi des ferrailles tout en réduisant l'impact énergétique lié au transport. Positionné au sein d'une zone d'activité dynamique entre l'Isère et l'Ain, le site offre aux industries voisines la possibilité de valoriser et de recycler leurs ferrailles, mais aussi toutes les familles de déchets, la spécialité de l'entreprise qui réceptionne ceux provenant des collectivités locales, usines et industries, entreprises et particuliers, garages, artisans du BTP, et grande distribution.

Le futur, c'est maintenant

Autre temps fort de ces journées, l'inauguration de l'Eco-pôle savoyard, dans la zone



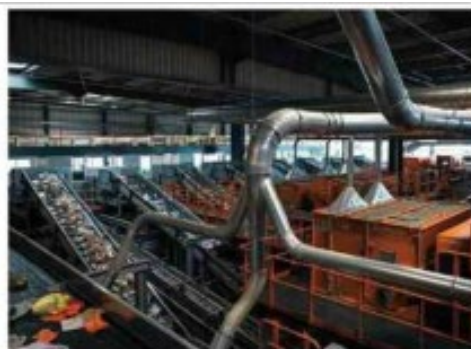


Matthieu Charreyre, François Excoffier et Florent Colon.

d'activités de la Croisée à Chêne-en-Semine, un projet d'envergure implanté sur 7 hectares, moyennant un investissement de 70 M€ (dont 30 M€ pour la chaîne de tri), porté par Excoffier Recyclage. Autant dire un grand jour pour l'entreprise familiale qui recevait pour l'occasion quelque 200 personnes. Autour de François et Jean Philippe Excoffier accompagnés de leurs parents, les collaborateurs de l'entreprise, le président de Federec Centre Sud-est Matthieu Charreyre, Manuel Burnand, directeur général de Federec, Florent Colon, président du réseau Praxy et un parterre d'élus et de chefs d'entreprise dont le Préfet de Haute-Savoie, Yves Le Breton, le président de la Région Auvergne Rhône-Alpes, Laurent Wauquiez, les sénatrices et sénateurs Sylvianne Noël, Cyril Pellevat, Bernard Accoyer, ancien député de la Haute-Savoie et ex-président de l'Assemblée nationale, Paul Rannard, maire et président de la communauté de communes de la Semine, Martial Saddier et Nicolas Rubin, président et vice-président du Conseil départemental de Haute-Savoie, ainsi que de nombreux autres conseillers départementaux, maires, et adjoints.

Les chiffres annoncés par l'entreprise donnent le vertige : pas moins de 45 000 t de déchets ménagers recyclables de Haute-Savoie et de l'Est de l'Ain (axe Bellegarde-Oyonnax et Pays de Gex), provenant de près d'un million d'habitants, seront traitées par cette nouvelle entité, un centre de tri ultramoderne et impressionnant par sa taille, paramétré pour traiter les emballages ménagers en conformité avec l'extension des consignes de tri du 1^{er} janvier 2023 pilotées par Citeo. La chaîne, à l'intérieur du bâtiment de 8 500 m² et 14 m de haut, est composée d'une centaine de tapis roulants, soit un circuit de près de 4 km : 15 t/h, 12 flux de matières valorisées.

Construite et assemblée en moins d'un an (mars 2022 - février 2023), la chaîne de tri est



L'installation de tri de l'Eco-pôle savoyard devra traiter 45 000 t/an.

composée de 5 cribles pour un tri par taille et par forme ; 13 tris optiques qui sépareront les matières en fonction de leur composition chimique ; 2 courants de Foucault pour isoler les métaux non ferreux (aluminium) ; 2 aimants overband pour trier les éléments ferreux ; 1 papermagnet pour le tri des films plastiques ; et 1 presse à balle pour le conditionnement des matières triées, le tout relié par 3,8 km de tapis dans un bâtiment répondant aux normes des assurances sur la prévention des risques et la gestion des incendies. Encore en rodage, les premières tonnes ont alimenté l'installation le mardi 28 février dernier. Et selon l'entreprise, l'ensemble des activités de l'Eco-Pôle de la Semine va permettre de créer pas moins d'une centaine d'emplois.

Le tri des emballages ménagers n'est pas la seule spécificité de l'Eco-Pôle. Depuis l'été dernier, le site reçoit l'ensemble des pots de peintures acryliques collectés dans tout l'est de la France (environ 5 000 t) pour les valoriser à 100 % grâce à une ligne de tri unique en France. Fruit d'un investissement de près de 2 millions d'euros et d'un partenariat avec plusieurs entreprises et EcoDDS, cette ligne de tri permet de séparer les trois éléments qui composent les différents pots de peintures acryliques : la fraction métallique va être envoyée en sidérurgie pour alimenter, entre autres, l'industrie automobile ; la fraction plastique du couvercle qui servira à la fabrication de contenants pour le conditionnement des déchets dangereux ; et la partie pâteuse (résidus de peinture) qui est pour le moment valorisée en électricité et en chaleur pour alimenter des unités de valorisation énergétique locales et frontalières (SIG à Genève) produisant de l'énergie verte. En parallèle, un programme de recherche est en cours pour incorporer cette partie pâteuse dans la fabrication de bétons spéciaux pour avoir 100 % de valorisation matière.